

Une communauté tout en fleurs

l'Eau vive

BELLEGARDE – Le grand rassemblement annuel de tous les Fransaskois a finalement eu lieu et ce malgré toute la controverse qui a circulé autour de la 19^e Fête fransaskoise cette année. Du 31 juillet jusqu'à la toute fin, soit le 2 août dernier, francophones et anglophones ont célébré la Fête ainsi que le centenaire de la paroisse St-Maurice dans l'harmonie la plus totale.

La coordonnatrice de l'événement, **Liza Gareau**, a mentionné que 1 350 personnes se sont présentées au cours de la fin de semaine. *«Tout ce que nous attendions est arrivé, nous sommes vraiment très contents, très heureux et surtout très fiers de la fin de semaine»*, a indiqué Mme Gareau. Selon elle, rien n'aurait été possible sans l'énorme col-

laboration de toute la communauté. *«C'était vraiment une affaire collective; c'est ça la Fête, ça crée des précédents»*, raconte la jeune dame.

Il y aura bien eu quelques petites anicroches, mais rien de bien grave. *«Il y a toujours des petits pépins qui surviennent, c'est comme ça dans tous les événements, cette année, à cause du changement d'horaire, ça a causé des petits problèmes. Je pense que les choses ont bien roulé malgré ça. Tout était proche, c'était vraiment bien, les gens ont aimé ça»*, précise Liza Gareau tout enjouée.

En effet, les visiteurs, tout comme les résidents de Bellegarde, ont apprécié la fin de semaine. **Claudia Poirier**, responsable d'organiser les kiosques d'artisanat, a souligné: *«Les gens sont là pour la Fête et pour le centenaire, ce sont des gens qu'on ne verrait pas autrement. Les gens disent que c'est loin*

Bellegarde, c'est pour ça que ça fait encore plus plaisir de voir tout ce monde ici. Toute la communauté est fière de dire: Nous vous accueillons dans notre chez-nous».

Les visiteurs, en majorité des gens anciennement de Bellegarde, en profitent pour revoir les vieux amis. **Hélène Marchand**, maintenant résidente de Granby, au Québec, a indiqué qu'elle a obtenu son diplôme à Bellegarde en 1958. *«J'ai gradué ici en 58. De revoir tout ce monde, ça brasse la mémoire. On se rappelle des anecdotes. Je suis arrivée mercredi dernier et, comme dans le temps, je chantais dans la chorale, j'ai pu me joindre à eux pour la célébration du centenaire»*, a-t-elle raconté.

Élaine Poirier et son mari **Henri Poirier**, de Battleford sont venus également pour revoir les gens. *«Les gens changent, on ne les reconnaît pas tous, mais ça fait très plaisir d'être*

ici. J'ai le cœur gros, je me sens très fière d'être ici», raconte Mme Poirier.

Le village de St-Maurice de Bellegarde tout entier a été décoré pour l'occasion, des fleurs il y en avait partout. Les invités ont donné d'excellentes performances, même si l'orage est venu raccourcir le spectacle de Polly-Esther dans la soirée de samedi soir.

Les organisateurs ont pu compter sur 50 jeunes du camp d'immersion de l'Université de la Saskatchewan qui sont venus leur don-

(Suite à la page 7...)

Abonnez-vous à l'Eau vive
30 \$ (1 an) - 55 \$ (2 ans)
Regina (306) 347-0481

Deux pièces à la Fête fransaskoise

Du théâtre et de l'histoire

Danielle Dubois

l'Eau vive

BELLEGARDE - Du théâtre à la Fête fransaskoise, il y en a eu! Malgré la chaleur de la salle de spectacles, deux troupes ont présenté des pièces qui ont divertifié les foules. L'auditoire a apprécié explorer avec les comédiens les vies des familles pionnières de Bellegarde, autant dans le passé que dans le présent.

La pièce "Vers la quatrième coulée", écrite par le Fransaskois, Laurier Gareau, a été jouée par une troupe de Bellegarde. Cette pièce historique a fait le portrait des pionniers de Bellegarde, alors appelé St-Maurice. L'auditoire a pu reconnaître les noms familiers des familles Moreau, Revet, Sylvestre et autres. «C'est une pièce importante», a allégué la metteuse en scène de celle-ci, Liza Gareau. Elle s'est dite très satisfaite de la perfor-



Dans la pièce "La grosse noce", le nouveau marié s'apprête à retirer la jarretelle.

Photo: Sandra Gagnon

mance de la troupe amateur. «On a eu des bons commentaires», a fait savoir cette dernière. La pièce ne s'est pas montée sans pratique. «Depuis trois semaines, la troupe se rencontrait un minimum de quatre fois par semaine le soir et une fois en fin de semaine», a affirmé la metteuse en scène.

Donovan Bélisle a été un des acteurs dans la pièce. «J'aimais les rôles que j'avais», a-t-il indiqué. Liza Gareau es-

père que des activités théâtrales vont continuer dans la communauté. «Plein de monde serait intéressé à faire du théâtre en français», a-t-elle mentionné. C'est le cas de Donovan Bélisle: «J'en ferais probablement encore si j'avais la chance», a-t-il exprimé.

L'autre pièce, une création collective intitulée "La grosse noce", a été présentée par des Bellegardiens expatriés. Les troupes étaient composées en

majorité de gens de St-Boniface et des environs.

C'est Marie Martine qui a eu l'idée de monter la pièce de théâtre. «C'est elle qui a recruté les gens tôt dans l'année», a fait savoir une des membres de la chorale qui chantait dans la pièce, Rita Laflèche Bourgeois. «C'était le fun», a avoué cette dernière. On a commencé les pratiques au mois de mai. Mme Laflèche Bourgeois se dit très reconnaissante envers les Filles de la Croix pour leur avoir prêté un local où la troupe a pratiqué.

Claude George, d'Ottawa, a dû remplacer son frère dans le rôle du père de Jocelyne à la dernière minute. Bien qu'il n'ait eu qu'une semaine pour se préparer, il était bien content des résultats. «La réponse de la foule était très bonne; ils connaissent tous ces acteurs et ça fait un contact entre l'auditoire et les comédiens», a observé M. George. Les deux pièces ont fait rire plusieurs spectateurs, qui ont appris en même temps un peu de l'histoire de la communauté de Bellegarde.

Chapeau St-Maurice...

(...suite de la page Une)

ner un coup de main. Selon Abby Carleton, une étudiante, «Il y a beaucoup de choses à faire pour l'occasion. C'est très impressionnant de voir tous les petits enfants qui sont bilingues», a-t-elle allégué.

La Fête fransaskoise a été

une réussite et tout le monde est d'accord pour le dire. La communauté de Bellegarde a été très forte et, selon Liza Gareau, un tel événement ne pourrait pas se produire sans la participation d'une Commission culturelle. «Les com-

munités ont besoin de l'aide des gens qui s'y connaissent dans ce milieu, parce que la plupart d'entre nous n'ont pas de connaissances dans ce domaine. Nous avons besoin d'une commission culturelle forte», a conclu Liza Gareau.

COURS DE PSYCHOLOGIE OFFERTS ENTIÈREMENT VIA INTERNET

- > Introduction à la psychologie I (3 crédits)
- > Introduction à la psychologie II (3 crédits)

RENSEIGNEMENTS :
registra@ustboniface.mb.ca
1-888-233-5112

www.ustboniface.mb.ca/cusb/psycho/

Collège universitaire de Saint-Boniface

• TELEPHONE : (204) 235-4408 • 1-888-233-5112 • TÉLÉCOPIEUR : (204) 237-3240

Itinérances

4^{ème} partie



par Monique Senuist

Il est dix heures juste, nous pouvons entrer à présent; la dame élégante s'installe sur le premier siège près de la fenêtre, la grande femme à l'air peu engageant s'assoit à côté d'elle. Plusieurs se pressent d'occuper les places à l'avant. Je vais dans le fond. À part moi et un haut gaillard rougeaud, tous les voyageurs semblent aller par deux: des couples qui paraissent très mariés, des amies, beaucoup de moins jeunes, une vieille dame fragile qui s'appuie au bras d'une adolescente.

Notre guide monte en dernier. Après nous avoir souhaité la bienvenue à bord, elle nous explique tout de suite la routine. Chaque matin, quand nous monterons dans le car, ceux de droite reculeront d'un siège et ceux de gauche avanceront, système qui permettra à chacun de faire l'expérience de toutes les places, bonnes ou mauvaises. Chaque soir, elle nous annoncera les plans pour la journée suivante. À moins de contordre, le départ aura lieu à huit heures précises, pause-café vers dix heures, lunch amical et dîner, repasse-café à trois heures de l'après-midi. Pour le souper, nous serons au fur et à mesure. En sa compagnie et celle de John, notre chauffeur expérimenté, elle nous promet un voyage magnifique tous ensemble comme une grande famille, pour meubler les longs trajets en car, nous aurons droit à de la musique, des vidéos, des jeux, des courses de chevaux, du bingo, etc... Et en route, la colonie de vacances pour adultes sera des fois en horizon un peu, je me rappelle les commentaires ironiques de mon oncle à propos de travail.

cent la croûte de neige et brillent sous le soleil d'hiver. La plaine et le ciel tanguent, unis à l'infini comme un paysage de mer.

À Weyburn, je prends mon premier lunch avec un couple de fermiers du nord de la province. J'ai choisi une salade grecque qui tarde à venir tandis qu'eux dégustent déjà leur hamburger au fromage, servi avec une généreuse portion de frites épaisses. Ils regardent arriver mon assiette avec méfiance. Elle demande:

- Vous trouvez ça bon? Les poivrons verts pas cuits et les olives? C'est dur sur l'estomac, non?

Il est vrai que mon plat, garni de gros morceaux d'oignons et de poivrons crus n'a rien de raffiné, ni de grec.

Elle se présente, Frédérique, et son mari, Freddy.

- Amusant, hein! on a presque les mêmes noms, c'est sans doute pour cela qu'on s'est plu!

Elle rit, il a un petit sourire discret. Elle continue avec son accent appuyé:

- Il est d'ici, lui, de la Saskatchewan. Moi, je viens de la Bucovine. L'anglais, je l'ai appris à Londres, je travaillais dans un pub, c'était le fun. Ben, on s'est connu à Londres, bien sûr, pendant la guerre. Il m'a ramenée dans son patelin perdu, au nord. C'était pas toujours drôle au début, n'est-ce pas Freddy?

Il approuve de la tête; entre deux bouchées gourmandes, elle reprend:

- La ferme, j'y connaissais rien, moi. Il a fallu s'y mettre, que voulez-vous. Puis, j'ai appris comme tout le monde. Faut bien. Les animaux, traire les vaches, soigner les cochons, j'ai fini par aimer ça. J'ai même

- Ben oui, ben oui. Il acquiesce avec bonne volonté.

Elle poursuit:

- On s'est pris des vacances. C'est le fils et la bru qui s'occupent des animaux. Puis vous, d'où est-ce que vous êtes donc?

Quand je dis que je viens de Colombie-Britannique, elle se tait. Ils m'observent avec curiosité.

Dans l'autobus, ils sont assis juste devant moi.

Au bout d'une route désolée, nous butons sur le poste de douane le plus isolé du monde, à en droit du quarante-neuvième parallèle, appelé Port of Oungre, où personne n'habite, à part ce douanier frigorifié dans sa cabane en plein vent, au milieu des neiges. Un douanier fort content de monter dans notre car bien chauffé et de faire un brin de causette avec notre guide. Cela rompt sa solitude et la monotonie de sa journée.

- Où vous rendez-vous comme ça?

- Jusqu'en Louisiane.

- Un coin chaud, au moins! Il se frotte les mains. Des gens heureux qui chantent et dansent à longueur de jour, à ce qu'on en dit. Eh oui, le Carnaval! Je suppose que vous n'avez rien à déclarer?

Notre troupeau docile secoue la tête.

- Attention, je vous pincerai au retour!

Il nous fait un signe amical.

- Chanceux val! Mais vous avez encore du chemin devant vous... Allez, bon voyage à tout le monde! Et ramenez-moi un peu de musique de là-bas,

neige devant sa cabane à regarder s'éloigner le car.

Nous sommes aux États à présent, au Dakota du Nord, mais rien n'a changé; la plaine neigeuse continue de se dérouler, de flotter sans frontière, sous le soleil cru.

Après Oungre, nous arrivons au petit centre de Fortuna, complètement désert, qui paraît rien moins que fortuné. La route continue plein sud à travers la plaine blanche jusqu'à Willinston où l'on s'arrête pour la pause-café qui sera accompagnée de petits gâteaux. Mary se précipite dans le restaurant et revient nous annoncer, triomphale, l'emplacement exact des toilettes. Ce sera notre première visite touristique...

Je n'ai pas soif ni faim mais j'ai besoin de bouger. Je pars sur la route enneigée respirer l'air sec et craquant de la Prairie d'où je viens. Pendant ce temps-là, les autres commencent à faire connaissance. Je ne me sens guère d'humeur sociable. Tandis que mes compagnons discutent, j'observe que le café a ravigoté. Je me suis assis dans le deuxième rang du car, à côté de deux vieux mecs, une rouille et un jeune car, je me contente d'écouter le paysage sans fin de plaine et de neige qui me pénètre de sa paix éblouissante. Nous traversons l'immense Missouri puis la rivière Yellowstone, nous sommes

à suivre